



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI 29 OCTOBRE 1918.

NO. 124

FOCH NE DONNERA AUCUN REPIT AUX ALLEMANDS

LES ALLIES NE PENSENT PAS S'ARRÊTER PENDANT L'HIVER.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

A moins qu'ils ne soient sauvés par leur demande pour la paix, les Allemands seront harcelés sur le front de l'ouest pendant tout l'hiver. Tout semble indiquer qu'on ne pense leur accorder aucun répit quelle que soit la condition de la température.

Il est démontré que si l'on ralentissait les activités, cela permettrait aux Allemands de se fortifier et de préparer le terrain pour le conflit. Pendant les hivers précédents, l'ennemi a pu se reposer et augmenter ses munitions et rien de la même chose est prévu.

Il y a deux endroits sur le front où il sera impossible de commander pendant l'hiver, mais les officiers Américains insistent que sur 75 pour cent du front il n'y a rien qui empêche que l'on ne se batte pendant l'hiver.

Personne ne doute que les opérations seront ralenties, mais l'avantage sera du côté de celui qui attaque, surtout de celui que l'on sait que le matériel devient rare en Allemagne.

L'hiver dernier a été plus rigoureux qu'il n'est généralement, et ceux qui font les plans pour la campagne calculent que par là les deux moyennes, cet hiver-ci devrait être plus équilibré.

Le moral des Américains n'est pas ébranlé par l'opposition déterminée des Allemands et des officiers et les soldats, tous deux, parlent avec confiance du jour où ils parviendront à briser le front vers Stenay. Les contre-attaques journalières faites par les Allemands démontrent l'effort désespéré qu'ils font pour se défendre. Des bois, des collines boisées qui sont des défenses naturelles sont supplémentées par des défenses soigneusement faites sur le front de l'ouest. Autour de l'aire les lignes de résistance convergent comme elles approchent de Verdun. On les Américains se trouvent, de son à portée de fusil l'un de l'autre.

LE PORT DE NAPLES

Aura les plus grandes cales sèches de la Méditerranée.

On vient de compléter les plans pour les plus grandes cales sèches de la Méditerranée elles seront à Naples. Des décrets du gouvernement italien qui ont été signés autorisent la construction de cette cale sèche et aussi celle du port industriel de Baia Aversa. C'est un plan gigantesque et un autre exemple du rayonnement de l'Italie. Outre la construction de ces cales sèches on transformera le lac Averno pour y construire d'immenses chantiers maritimes, il y aura à l'avantage des terrains voisins pour y construire des établissements industriels. Une des mesures les plus hardies de ce plan est la construction d'un canal qui réunira Naples à ces docks. Le tout coûtera approximativement 50,000,000 lires dont le gouvernement paiera pendant une période de cinquante ans la somme de 22,000,000 lires. Après 60 ans le tout devra appartenir au gouvernement italien.

LA BONTE DE L'ALLEMAGNE

ENVERS SON ALLIÉE, LA TURQUIE.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Les Turcs ont perdu leur seul grand navire de guerre, Le Lokai Anzeiger, de Berlin, annonce que les autorités allemandes ont envoyé l'ancien Boomer de Sebastopol, possédant le fait que la Turquie leur avait acheté ce bateau et l'avait payé. Le Daily Graphic, de Londres ajoute:

La Turquie a juste cause de regretter le jour qu'elle a été jointe aux Empires Centraux. Le gouvernement turc est en lambeaux, et l'effort fait récemment pour un nouvel emprunt fut une fiasco complète. L'Allemagne refuse de lui venir en aide. Dernièrement encore, un des commissaires des vivres se rendit à Berlin afin de se procurer des vivres pour la Turquie, il fut renvoyé les mains vides. En plus, quand les forces turques furent envoyées pour faire l'invasion du Caucase, elles furent

repoussées de Berlin. Pour ajouter à leurs griefs il y a la perte de territoires et de prestige que la Turquie a sacrifiée en Mesopotamie et en Palestine. La presse de l'Allemagne en a fait mention d'une façon insultante en plusieurs occasions.

LE QUATRIÈME EMPRUNT.

Est un plein succès 25 millions de personnes y souscrivirent.

Les rapports de différentes sources qui arrivent au trésor démontrent le succès du Quatrième Emprunt et que vingt-cinq millions de personnes ont souscrit pendant la campagne qui se termina le 19 octobre. Les six milliards ont été surpassés de plusieurs centaines de millions. Les ordres pour les coupons des bons sont prêts pour les demandeurs qui feront accompagner leurs ordres par les documents nécessaires. Trente-cinq commis sont employés à examiner et à compter et à expédier les bons aussi vite qu'ils viennent de chez les graveurs, et les imprimeurs. Ils sont reçus en énormes paquets qui sont soigneusement enveloppés et scellés, et sont renvoyés aux banques de réserves fédérales de la même façon.

Qu'on qu'on ne sache pas encore le nombre précis des bons vendus, on ne le saura pas de quelques semaines, on estime qu'il y en a plus de 20,000,000.

LA VILLE DE LONDRES EST DE-LIVRÉE.

De la peur des raids de l'air.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

En se retirant des Flandres et de la ville de la Belgique les Allemands n'ont pas seulement abandonné leurs bases de sous-marins mais ont aussi abandonné leurs immenses aéroplanes. Avant que l'ennemi ne se retire, le nord de la Belgique était la demeure des Goths. En se retirant vers l'est les Anglais perdent le point le plus près de l'Angleterre d'où ils partaient pour leurs raids sur Londres et autres villes d'Angleterre. D'ordinaire les Allemands pourraient difficilement faire des raids sur Londres. L'évacuation d'ostende et de Zeebrugge rendra cela plus facile à l'Angleterre d'éloigner les sous-marins de la Manche. Les Allemands ont été forcés d'élever leurs torpilleurs de ces bases.

L'AMÉRIQUE LE PAYS DU LUXE

LE PEUPLE DES ETATS UNIS EST INCONSCIENT DE LA RAPIDITÉ AVEC LA QUELLE ILS ONT AVANCÉ D'UNE PAUVRETE RELATIVE A UNE GRANDE AFFLUENCE.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

La plupart des peuples, de tous les pays, de tous les temps ont vécu en combattant la famine et les épidémies. Aucun grand peuple d'histoire n'a jamais eu le luxe qu'a possédé le peuple des Etats Unis depuis quelques années.

Il y a eu de grands changements dans la façon de vivre et nous devons essayer à l'avenir de faire

d'une façon plus convenable. Mais on peut vivre bien tout en vivant avec simplicité et économie.

Il y a maintenant des hommes à Washington qui se souviennent du temps où l'on voyait les sénateurs, les secrétaires, les membres de la cour suprême aller au marché le matin, le panier au bras et emportant chez eux leur provision du jour. Il n'est pas question nécessairement de revenir à l'ancienne façon de vivre mais d'utiliser sagement nos ressources. Dans son livre sur l'Amérique, écrit il y a quelques années, par le fameux sénateur d'Estoumelle, de Constant, déclare que son pays pouvait vivre dans l'austérité avec ce que les Américains étaient et gaspillaient. Quand les Français, après leur défaite par l'Allemagne, eurent à payer une indemnité de cinq milliards de francs, les paysans la payèrent de bours éparpillés. Plus tard ils prêtèrent à la Russie une somme plus forte, encore qu'il faudra que la Russie paie pour de ses éparpillés.

Pendant ce temps nos notes pour le programme de la guerre va en augmentant et au moins vingt millions d'Américains devraient pourvoir souscrire au Quatrième Emprunt avec leurs éparpillés.

M. E. E. LAFAYE ET M. JOHN G. O'KELLEY

Demandent à tous ceux qui ont du bois de chauffage de communiquer avec eux.

On demande à tous ceux qui ont du bois pour le chauffage d'aider la Nouvelle-Orléans pour empêcher que l'on soit à court cet hiver et de fournir 8,000 cordes de bois de pin, de chêne et de hêtre avant le premier Janvier. A la demande de M. Lafaye, M. John G. O'Kelley, administrateur de contribuable à cet égard toutes les paroisses demandent à ceux qui ont du bois à vendre de se mettre en rapport avec M. Lafaye et du lui soumettre leur prix.

M. Lafaye dit que la ville a 3,000 cordes de bois. Il est très anxieux d'en avoir 10,000 avant le premier de l'année. Si il peut arriver à les avoir la ville sera en état de déclarer le prix du bois, d'empêcher les profiteurs et pourra fournir du bois à des prix très modérés aux pauvres.

Les conditions ont été telles qu'il est difficile de trouver des bûcherons. Mais M. Lafaye espère se procurer assez de bois pour que les pauvres et tout le monde du reste n'aient pas à payer \$12 la corde.

PARIS EN FÊTE

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA GUERRE.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Avec un enthousiasme qu'aucun peuple ne pouvait imaginer, la libération des villes françaises de l'ennemi et l'ouverture de la campagne pour un nouvel emprunt. Les troupes américaines avec le drapeau du 301^e régiment d'infanterie étaient à la tête des troupes américaines qui paraderont les rues. Elles étaient suivies de troupes belges, hollandaises, et anglaises qui étaient arrivées du front occidental des soldats portugais, italiens, serbes, et yougoslaves étaient aussi en ligne.

C'était le premier jour de fête que l'on célébra à Paris depuis le début de la guerre. A cause de événements sur le front on a toujours été empêché d'empêcher de

l'on avait fait à Paris des milliers de jeunes soldats de la classe de 1920, sans les dangers de l'influenza ont obligé les autorités à changer leurs plans. Les conscrits qui prirent part dans la parade étaient ceux de Paris, de la classe 1920.

Des milliers de personnes, blotties sous des parapluies se réunirent à la Place de la Concorde, qui ressemblait à un petit lac. Les conscrits de 1920 furent applaudis et comme le peuple attendait patiemment l'ouverture des cérémonies en échangeant des remarques badines on remarqua un grand vieillard qui s'efforçait de se faire un chemin jus qu'à la tribune. Un sergent de ville l'arrêta.

"Je suis le maire de Lille" dit l'homme simplement. C'était M. Delesalle qui arrivait sans être annoncé. Il reçut une ovation. "Cela restera gravé dans ma mémoire jusqu'à la fin de mes jours" dit le maire ensuite.

"C'est assez pour effacer de mon esprit les quatre années de cauchemar et de servitude. Le maire de Reims en accueillant M. Delesalle dit: Nous avons souffert pour la France, Vive la France!" M. Delesalle fit un court discours. Sa voix affaiblie par quatre années de souffrances, ne pouvait guère être entendue par ceux tout près de lui. Mais toute la foule l'applaudit. Son allocution fut interrompue continuellement par les expressions de sympathie et les acclamations de la foule.

Pendant quatre ans nous nous demandions est-ce que sera pour demain?" dit M. Delesalle. "Ce demain est venu, peut-être de fusils réveillés pendant la nuit par un sergent qui me présentait un ordre pour 2000 pièces de linde de corps. Quand je me rendis dans la rue les Allemands étaient portés sans ces pièces.

Le maire Delesalle porta plus de 10,000 lettres envoyées par les citoyens de Lille à leurs parents et à leurs amis.

CEUX QUI ONT PROFITE.

Aux dépens des malades seront punis.

Il a été annoncé que les bureaux fédéraux des vivres, font des perquisitions au sujet du prix que l'on charge pour les oranges et les citrons qui sont en si grande demande pour les gens malades de l'influenza. Si l'on découvre que l'on a fait des profits illégaux le Gouvernement prendra des mesures sévères envers les profiteurs.

L'ITALIE A MIS SON PEUPLE A UNE RATION SEVERE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

En pratiquant l'économie la plus stricte, et en adoptant un système de ration des plus sévères l'Italie a réussi à nourrir ses 40,000,000 d'habitants avec la moitié de la nourriture nécessaire en temps ordinaire. Les rations ont été établies sur une base de deux onces de pain par personne avec cinq onces de plus pour les pauvres et les personnes engagées en des travaux manuels pénibles. Ces rations peuvent ne pas paraître petites aux Américains, mais c'est une grande privation pour les Italiens que sont de grands mangeurs de pain. Le riz, les spaghetti, les macaroni, leur sont accordés à raison de deux onces et deux quinquantes à chaque personne tous les deux jours. On alloue à chaque personne un demi litre d'

le sucre, en a réglé le prix et on fait la distribution. On défend tout genre de pâtisserie. On ne peut servir que de moins de bestiaux qu'en temps ordinaires. On ne peut servir qu'un plat de viande à chaque repas, et même il est défendu de la manger quatre jours de la semaine, et les lois ont été faites pour régler le prix des vivres afin d'empêcher les profiteurs et on a aussi établi des méthodes pour que la distribution des vivres soit faite d'une façon rapide et économique.

NE PARLEZ PAS DE LA PAIX Et ne pensez qu'à la guerre.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Le Président Baruch du War Industries Board fait un appel au peuple dans le pays et leur demande de ne pas parler de la paix mais de concentrer toute notre attention sur la guerre.

"L'Amérique est arrivée à son apogée en fait de la quantité et de la rapidité avec laquelle elle délivre ses munitions à l'armée," nous dit M. Baruch. "Elle a besoin des efforts de tous pour arriver à son maximum. Maintenant n'est pas le temps de laisser des pensées de paix intervenir avec le travail de la guerre."

"Il faut laisser le Président traiter de la paix. La guerre est notre devoir à tous, dans le moment."

LES FEMMES REMPLISSENT TOUS LES EMPLOIS.

Qui étaient occupés exclusivement par les hommes avant la guerre.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

D'après les rapports du United States Employment Service on voit que les femmes sont employées à prendre les réservoirs des chemins de fer, chez les quincailliers, dans les garages, sur les ranch ainsi que dans bien d'autres industries où elles ne s'étaient jamais aventurées avant la guerre. Elles sont employées maintenant comme facteurs, placeurs dans les théâtres, opérateurs de 1422 aphones photographiques, et vendeurs d'obligations.

LES EMPLOYÉS FEDÉRAUX

DEMANDENT QUE L'ON FASSE DE NOUVELLES LOIS EN LEUR FAVEUR.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

La National Federation of Federal Employees après une réunion qui eut lieu au A. F. of L. Building à Washington a annoncé qu'ils feraient les plus grands efforts afin de faire faire des lois pour améliorer les conditions pour les employés fédéraux.

La première chose qu'ils demanderont sera que l'on abolisse les salaires établis par la loi et que l'on établisse un bureau comme dans les emplois civils, qui réglerait les salaires selon ce que cela coûte pour vivre et que l'on fasse un nouveau classement du service civil.

Il a été aussi décidé que les employés seraient représentés sur ces bureaux en même proportion que les employés du gouvernement.

Le projet de loi Johnson-Nolan demande \$3 par jour ou 37 sous et demi par heure comme étant le

minimum de salaire. Ce projet a déjà passé à la Chambre, et on essaie de le faire accepter au Sénat aussi tôt que possible. On espère aussi que le projet de loi McKellar-Keatin, qui a pour but de pensionner les vieux employés sera aussi accepté sous une forme ou une autre ont été présentés au Congrès depuis des années, sont considérés par les employés fédéraux comme étant les seules choses qui corrigeront les défauts qui existent dans le service civil, aussi bien que dans l'attitude du gouvernement envers ses employés. Malheureusement la loi de 8000 employés, trop âgés pour être d'aucune utilité.

Afin d'attirer l'attention sur les conditions et les besoins du service civil fédéral, le comité législatif, d'après les instructions du président Luther C. Steward, se propose de chercher l'appui de chacune des 105 unions dans tous les tats et d'établir des comités qui agiront de concert avec le comité national. Le comité national se réunira toutes les semaines à Washington et se tiendra en communication constante avec les autres comités.

L'ENNEMI ROMBARDE UN HÔPITAL AMÉRICAIN.

Quatre bombes furent jetées sur un hôpital près de Rarecourt.

Par représailles pour la destruction causée par les aviateurs Américains sur les lignes ennemies les aviateurs allemands le 21 octobre, ont fait un raid à l'arrière du front Américain. Ils sont venus en plus grand nombre qu'ils n'étaient venus depuis le commencement de l'offensive Américaine sur le Meuse et dans l'Argonne. En outre de l'attaque contre l'infanterie les Allemands ont bombardé la région autour de Clémont, Montfaucon et Rarecourt.

Quatre bombes furent jetées près de l'hôpital Américain dans le village de Rarecourt une des bombes détruisit une des dépendances. Les victimes d'une ancienne caserne française servant d'hôpital aux Américains furent brisées.

Une infirmière de la Croix Rouge, Markey Sawyer de Buffalo N. Y. fut lancée hors de son lit mais ne reçut aucune blessure.

Tous les Américains qui mourront en France seront ramenés en Amérique après la guerre. Ces ordres ont été reçus par les chaplains de l'armée. Le bureau de l'enregistrement des victimes travaillait à cet effet, mais rien de défini n'avait été fait au sujet de la disposition future des morts avant que Washington envoie l'ordre dont nous avons fait mention, aux chaplains.

LE YANKEE ET L'OFFICIER PRUSSIE

HISTOIRE VÉRIDIQUE ARRIVÉE PRES DE CHATEAU THIERRY.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Un Yankee, un conducteur de camion, et un officier prussien furent aux prises à l'arrière de Château-Thierry, nous raconte un officier Américain, de retour du front, et quand le fracas fut terminé le Yankee avait trouvé moyen d'enlever à l'officier prussien l'écouillon pour la quelle les officiers prussiens sont renommés.

Cette histoire fut racontée au Camp Dix, N. J. et puis au New York Sun.

Après avoir déposé au front les changements de munitions, on s'occupait de leur

mener à l'arrière. Un capitaine allemand, membre d'un fameux régiment prussien, était parmi ceux qui avaient été désignés à monter dans le camion du conducteur dont nous avons parlé. Les Boches avaient rempli le camion et notre conducteur s'aperçut que le capitaine ne les avait pas rejoints.

"Montez donc," lui cria. "Regardez mon uni forme; ne voyez-vous pas que je suis un capitaine? Vous ne pensez pas que je vais monter avec eux. "Il s'écria en très bon anglais, et parla de ses anciens soldats comme s'ils étaient autant de chiens. Puis il demanda place sur le siège de devant où il avait déjà deux soldats Américains, légèrement blessés qui se rendaient à l'hôpital pour se faire panser.

"Du tout, je suis très particulier! Allez avec vos semblables, et dégagez-vous" dit le Yankee. "Jetez ces pores Américains, et faites place pour moi sur le siège de devant!" ordonna le Prussien. Je suis un capitaine et..."

Il n'alla pas plus loin. Le conducteur mit sa main sale dans sa poche, tira son canif et de son autre main il jeta le capitaine à terre comme s'il eût été un enfant.

"Capitaine eh? Cela ne vous ennuiera pas longtemps! Voyez! Et comme il parlait, avec la main qui tenait le canif il coupe les insignes des épaules de l'officier. "Vous n'êtes plus rien!" dit il. "Vous êtes simple soldat! Retournez dans les rangs avec les autres" et il jeta le Prussien qui bredouillait dans le camion avec les autres prisonniers.

TOUS LES CORPS DES AMÉRICAINS.

Qui sont portés à l'étranger seront rapportés en Amérique après la guerre.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Oct. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Tous les Américains qui mourront en France seront ramenés en Amérique après la guerre. Ces ordres ont été reçus par les chaplains de l'armée. Le bureau de l'enregistrement des victimes travaillait à cet effet, mais rien de défini n'avait été fait au sujet de la disposition future des morts avant que Washington envoie l'ordre dont nous avons fait mention, aux chaplains.